

Poétique
des
sciences

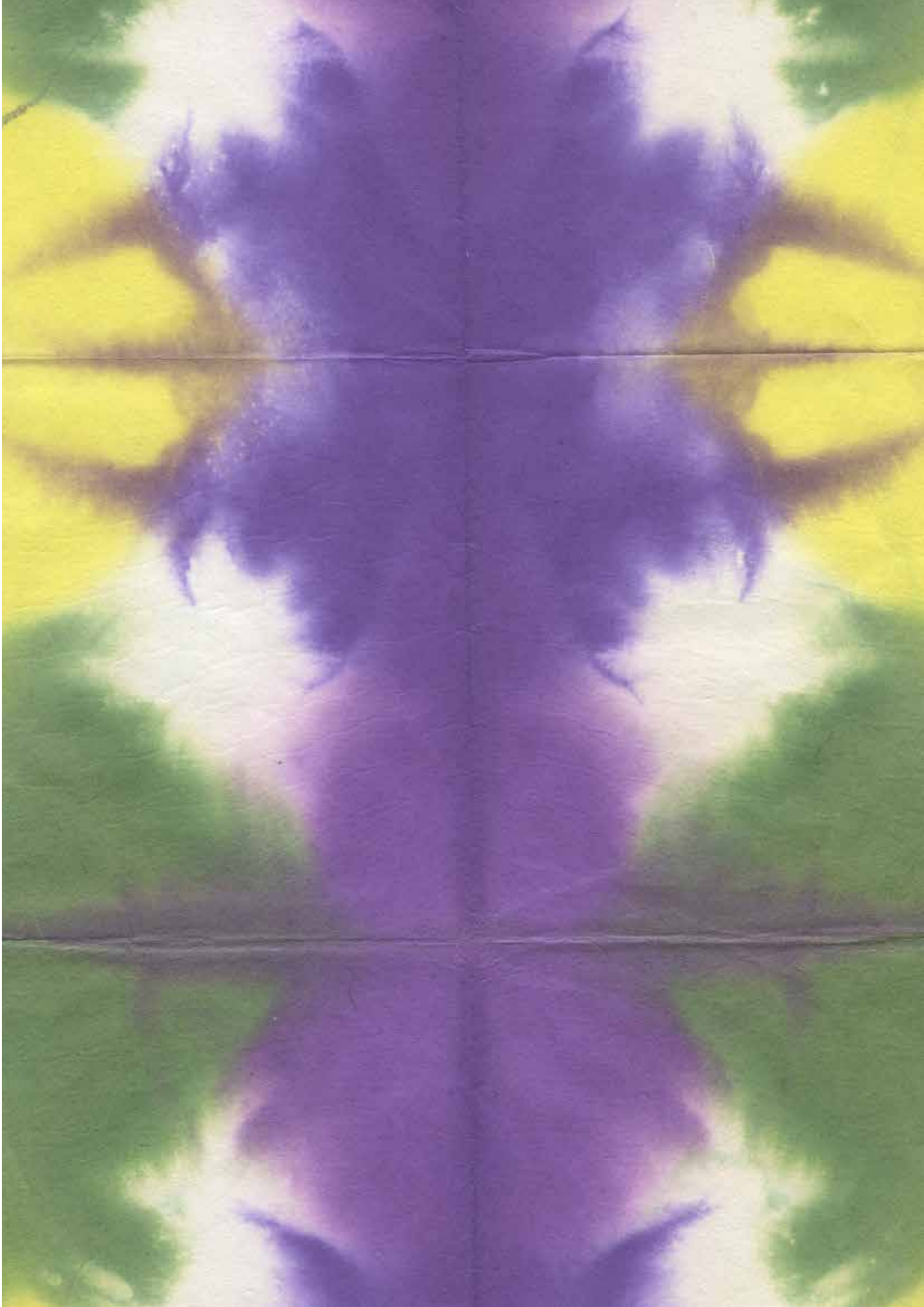


LEFRESNOY
STUDIO DES ARTS Tourcoing
NATIONAL CONTEMPORAINS

Poétique des sciences

Dans cette exposition, tu découvriras les œuvres de quatre artistes qui écoutent la nature, et rendent visibles des choses que nos cinq sens auraient du mal à percevoir sans eux : les ondes dégagées par un lieu, le chant d'une fleur, un paysage contenu dans un espace minuscule et né de presque rien.

Ils vont utiliser des phénomènes physiques pour faire parler la matière et nous transporter dans un univers de couleurs et de sensations. Ils sont parfois un peu scientifiques, alchimistes, archéologues, voire même magiciens. Un mélange de poésie et d'art, de sciences et de science-fiction.



Edith Dekyndt aime réaliser des œuvres qui seront des expériences uniques pour chaque visiteur, un peu comme un livre qui sera imaginé de différentes façon par toutes les personnes qui le liront.

Dès l'entrée, tu es accueilli par un étrange ballon argenté flottant dans le couloir.

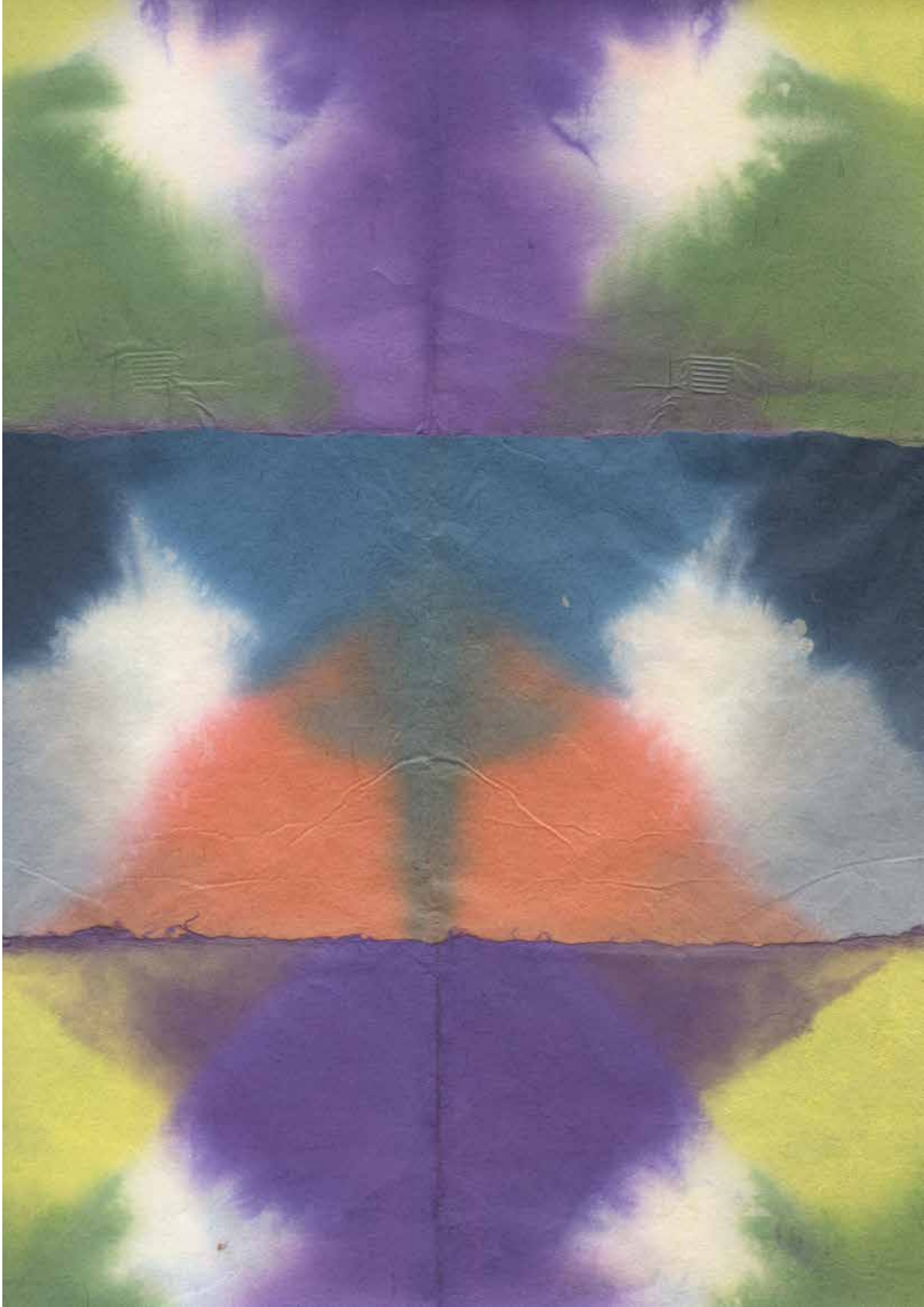
Un mélange d'hélium et d'air, qui va le rendre si léger qu'il s'envole jusqu'au plafond et sera déplacé par les déplacements des visiteurs.



En entrant dans l'exposition par la coursive, on découvre *Radiesthetic Hall*, une œuvre composée uniquement de lumière, des dégradés de couleur que l'on retrouve de chaque côté de la grande nef.

De temps en temps, toute l'exposition s'illumine pour quelques secondes. Il s'agit de l'âme du lieu retranscrite sous forme de couleur.

Le visiteur est ainsi plongé dans une ambiance lumineuse de sensations et de vibrations invisibles.



L'œuvre au cœur de l'exposition est nommée *L'Ennemi du peintre*. Un titre intrigant, n'est-ce pas ? C'est en fait le nom d'une fleur, surnommée «l'ennemi du peintre» car elle est si délicate et si fine que les peintres n'arrivaient pas à la représenter.

Cette œuvre est composée de plusieurs choses : des bouquets de lys qui dégagent une odeur envoûtante, des dessins tracés sur le mur, des audioguides qui donnent des informations qui sont parfois vraies, parfois imaginaires, un grand rideau sur lequel apparaît de temps en temps un rectangle coloré, ou la musique étrange que l'on entend, jouée par un instrument nommé le theremin, qui interprète le chant mystérieux des lys, qui produit des sons que notre oreille ne peut normalement pas entendre.



Dans le domaine de l'art contemporain, on appelle « installation » une œuvre dans lequel le spectateur est immergé, composée de différents éléments. L'œuvre est un tout, l'ensemble de ces différents éléments choisis par l'artiste, mis tous ensemble dans un espace.



Hicham Herrada utilise des éléments chimiques comme un peintre qui choisit ses couleurs sur sa palette de peinture. Dans ses œuvres, il recrée une nature en mouvement.

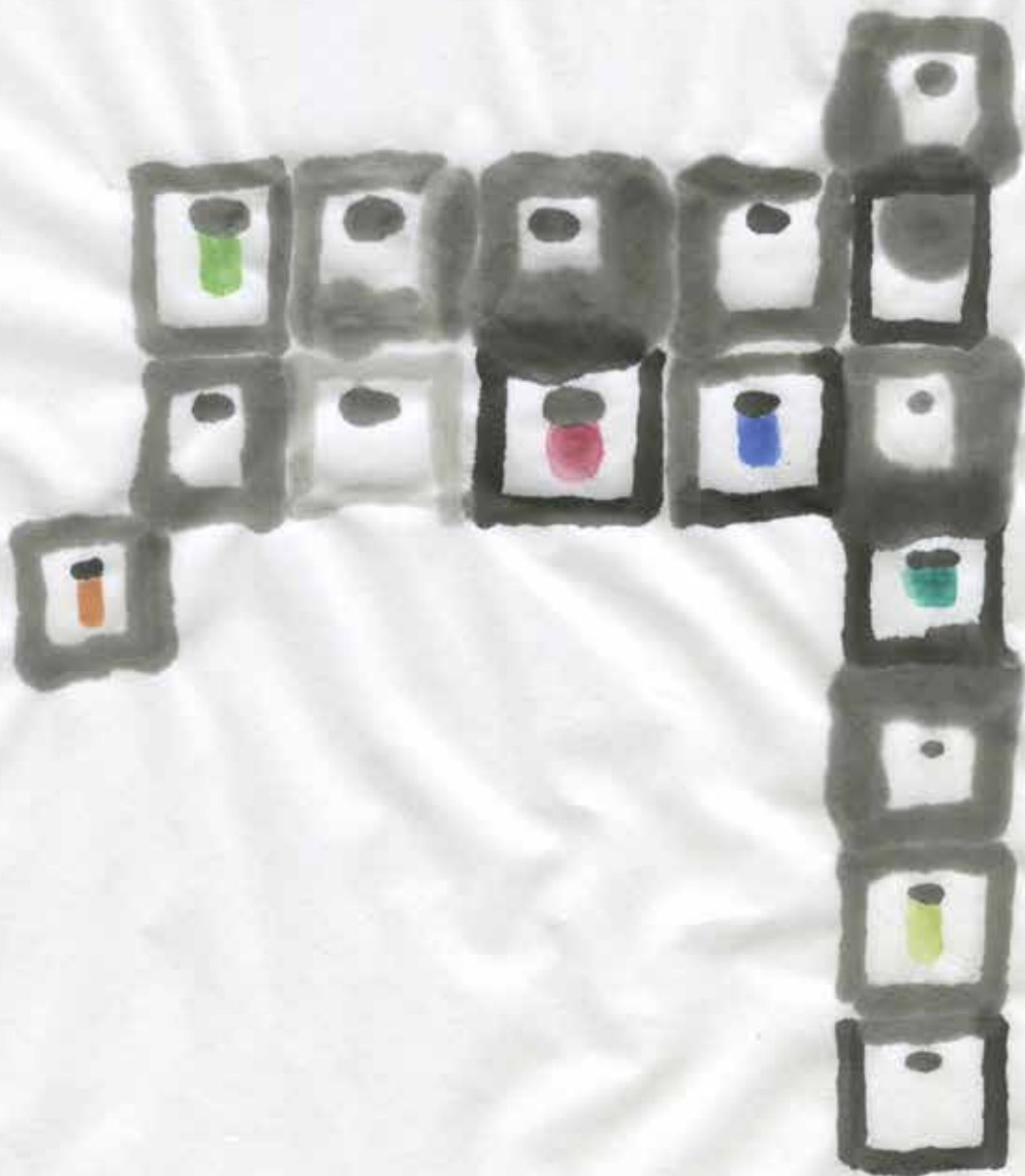
Tu découvriras tout d'abord une étagère remplie de petits flacons au contenu coloré.

Chrome, fer, cobalt, plomb, soufre, aluminium, cuivre...

Il s'agit de l'arche de Mendeleïev, un savant qui avait fait une liste de tous les éléments existant sur terre. Chaque flacon correspond à l'un de ces éléments. Il y en a une centaine !

Comme tu peux le voir, certains flacons sont vides. Ce sont les éléments qu'Hicham n'utilise pas.

Avec un petit nombre d'éléments, on peut déjà faire des choses infinies, et créer tout un monde.



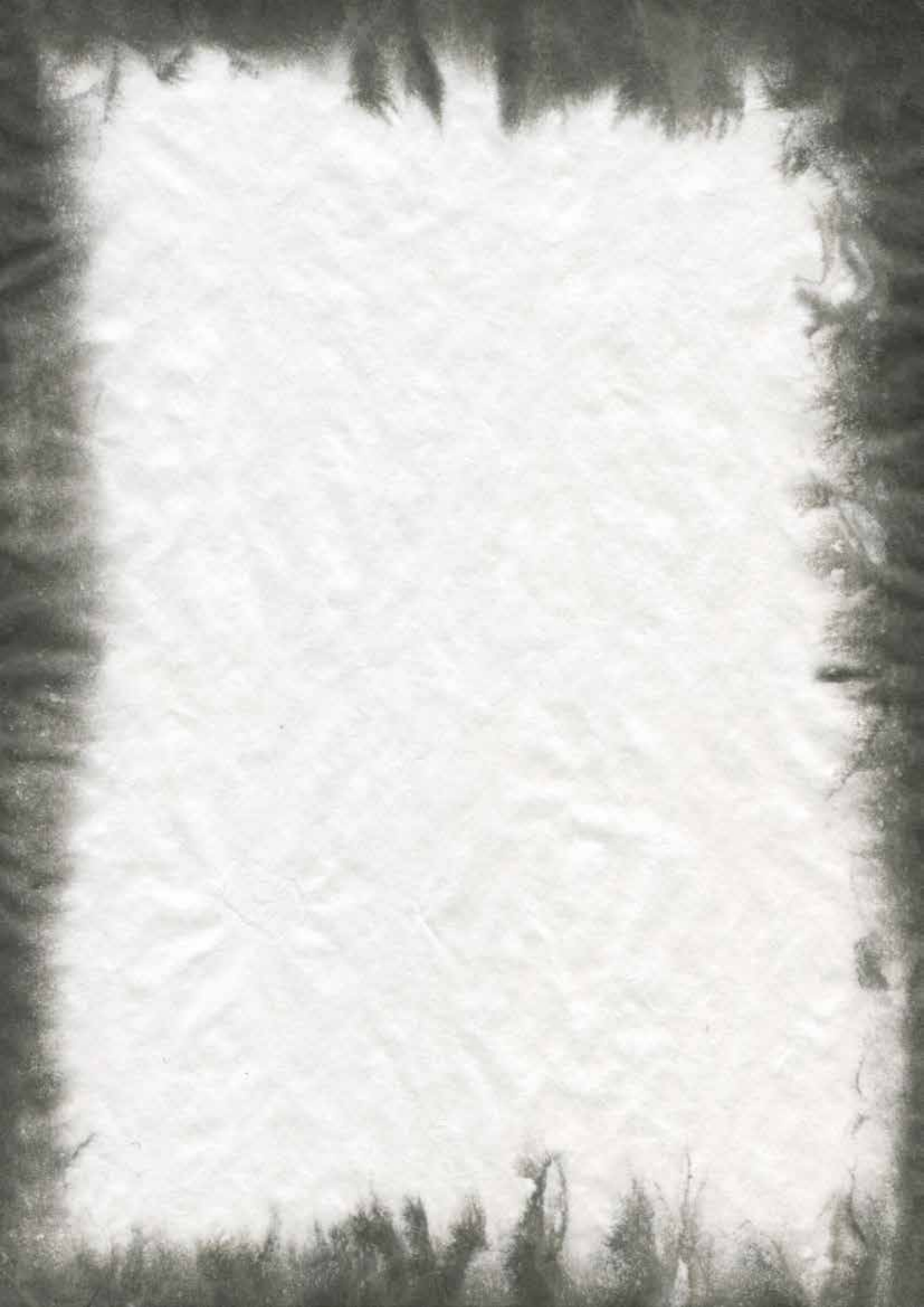
Par exemple, avec des particules de fer, Hicham va faire apparaître des fleurs noires en déplaçant un aimant. Des plantes magnétiques, à la puissance fascinante.





De tout temps, les artistes ont cherché à reproduire le réel, un paysage, un visage, un mouvement. Ils ont cherché à fixer ce qu'ils avaient vu sur le papier ou la pellicule d'un appareil photo. Hicham Berrada, lui, ne cherche pas à reproduire des paysages ni à copier quelque chose qu'il voit. Il crée de nouveaux paysages inventés, mais réels, dans l'espace d'un petit bocal. L'apparition de ce paysage extraordinaire (sous-marin ? extra-terrestre ? est-il grand ou petit ?) est filmée et projetée en très grand dans une pièce circulaire. On est plongés dans ce décor.

D'un petit bocal de rien du tout naît tout un monde, un opéra visuel, un spectacle extraordinaire. Les éléments dansent, flottent, jouent ensemble comme des acteurs.



On retrouve les paysages miniatures de *Présage* dans 6 petits aquariums. Les paysages sont là, fragiles, sous nos yeux. Un petit bout de nature dans un carré de verre.

Pour créer ces paysages, Hicham a une recette. Il sait exactement quel produit ajouter, en quelle quantité, pour obtenir telle couleur, tel effet de transparence ou de fumée.

Il fait naître ainsi des rochers colorés, des herbes blanches, des fils fins comme des toiles d'araignée, une brume. Du bleu, du orange, du vert, du blanc, du jaune. Un petit morceau de nature qui va évoluer.



Dans la vidéo *Céleste*, Hicham Herrada a voulu colorer le ciel en bleu. Il ne voulait pas peindre **un** paysage, il voulait peindre **dans** le paysage. Il a fabriqué dans son atelier une recette de fumée avec un matériau nommé le carmin d'indigo.

Pour *Azur*, il recouvre directement les murs de l'exposition d'un pigment appelé bleu de cobalt. De simples rectangles bleu ? Pas seulement ! Des résistances électriques sont placés devant. Elles dégagent petit à petit une grande chaleur. Hicham sait que la couleur du cobalt change en fonction de la température.

Le bleu uniforme devient alors un dégradé de couleur subtil, dont les variations rappellent les changements de couleur d'un ciel au cours de la journée, à l'évolution très lente.



Les œuvres peuvent aussi être la trace d'un moment éphémère, comme tracer un serpent dans le ciel en lâchant des ballons remplis d'hélium. Le dessin s'efface en même temps qu'il se fait, comme un serpent tracé à l'encre par un pinceau.

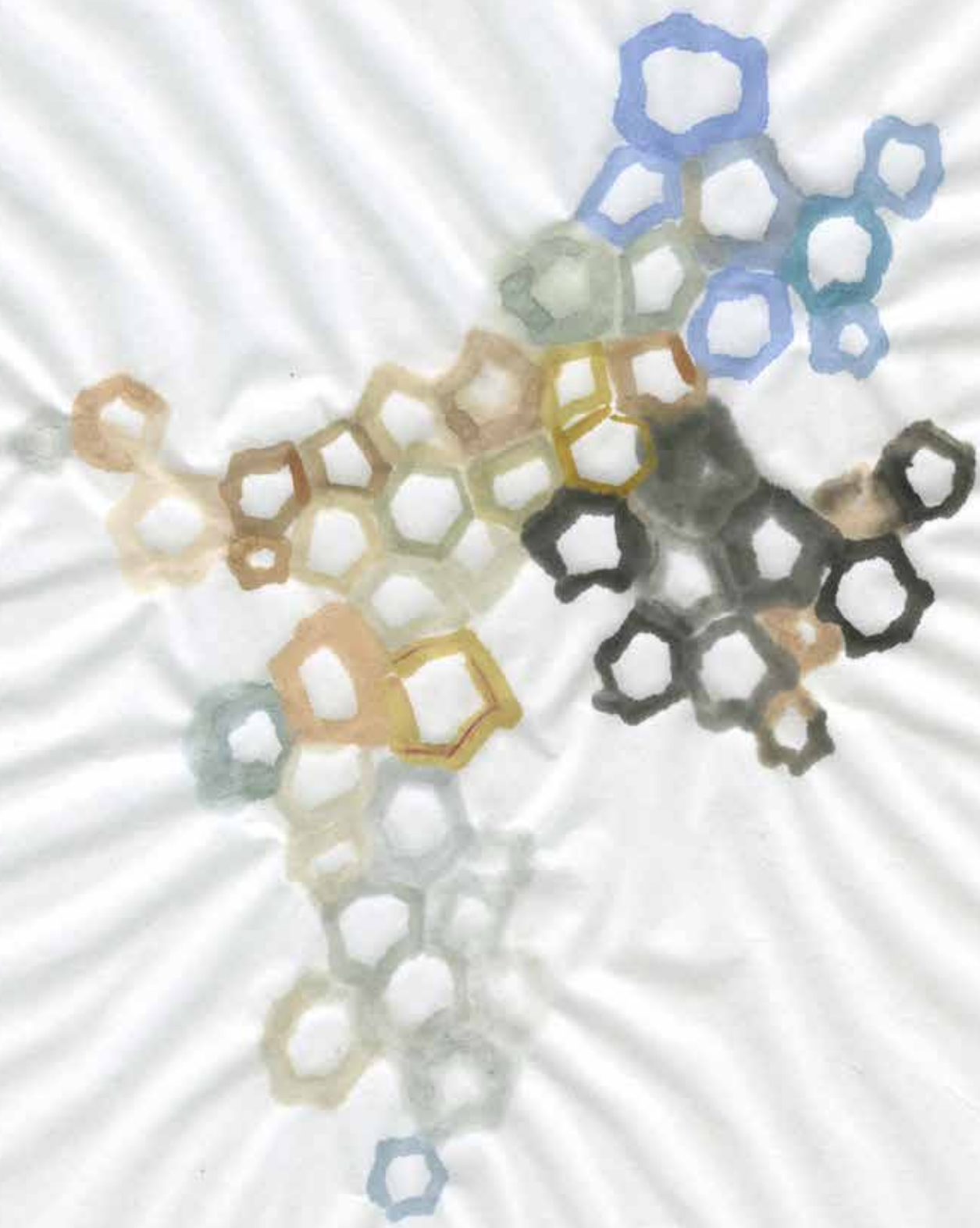


Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson travaillent ensemble sur leurs œuvres, un peu comme des archéologues ; ils étudient le sol, ramassent des fossiles, de la terre, et s'en servent dans leur travail.

Comment donner une forme à un son ? Comment le représenter ? Ils s'intéressent beaucoup aux sons et se posent plein de questions auxquelles ils essaient de répondre, comme dans la vidéo *New noise*. Est-ce l'image brouillée d'une télévision, une vue de l'espace, un cyclone, une éclipse ? Il s'agit en réalité de poussières de bois posée sur un tambour.

Quand quelqu'un le frappe avec sa baguette, cette poussière se déplace et crée des formes. Pas de musique, cette œuvre est à écouter avec les yeux.

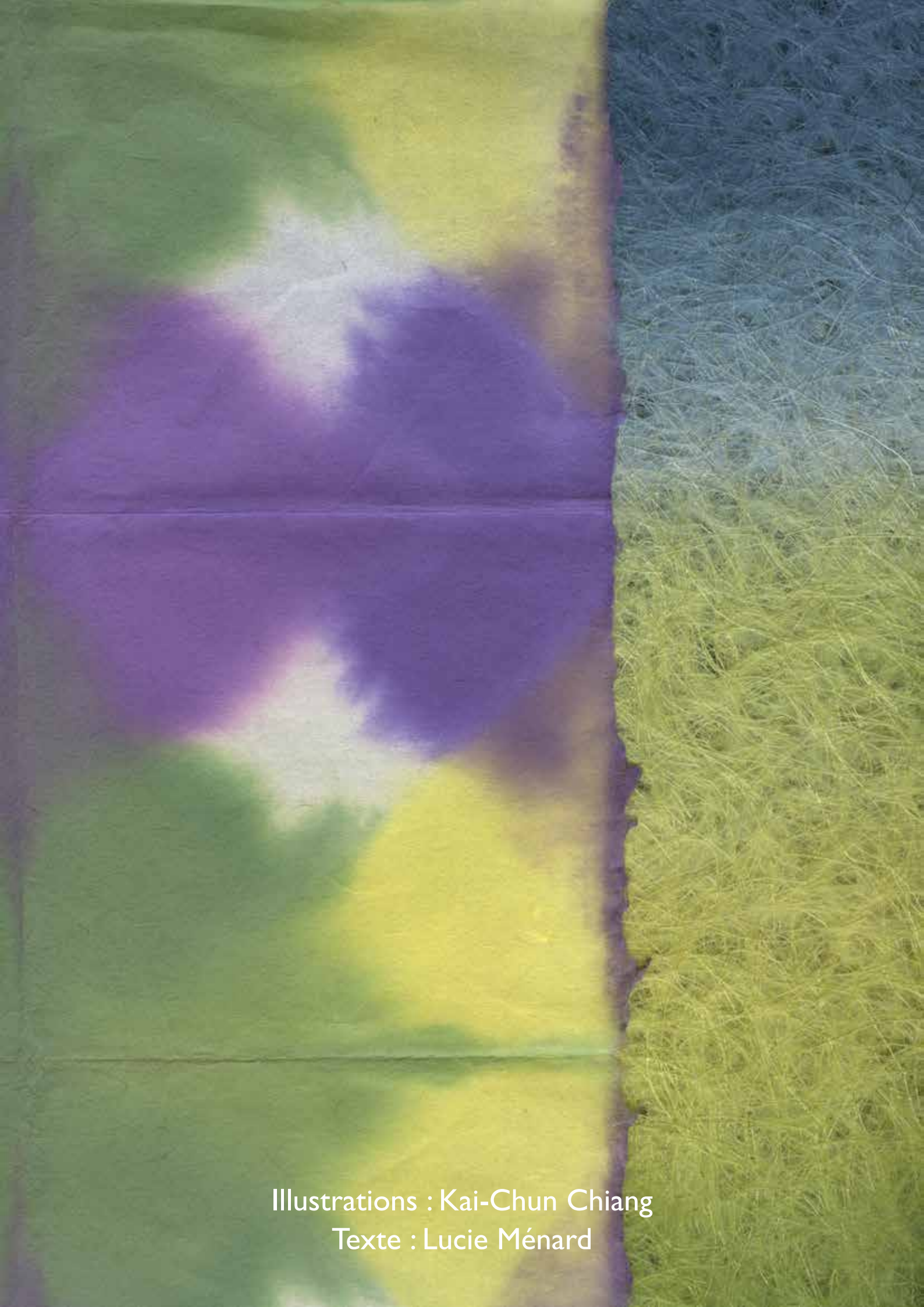
Acoustic Mirror est une sculpture composée de nombreux petits hexagones empilés, moulés à partir de terres de différentes couleurs trouvées près de Lens. La sculpture reprend l'aspect d'un «miroir acoustique», une forme faite pour renvoyer le son, comme un miroir qui renvoie une image.



Fossil Record est le nom donné aux trois photographies présentées dans la pièce. Ce sont des photogrammes, une technique qui permet de réaliser des images sans appareil photo. Des fossiles sont posés sur une feuille de papier photosensible (qui réagit à la lumière). Quand on l'éclaire, le papier va noircir, sauf là où étaient posés les objets, car ils ont protégé le papier de la lumière. Cela donne des images où la silhouette des fossiles et la poussière forment comme une pluie d'étoiles.

Les deux tableaux sont des toiles de lin recouvertes de matériaux bien inhabituels. Pas de peinture ni de pinceaux pour réaliser cette œuvre. C'est la réaction chimique obtenue en versant sur la toile du sel, du nitrate d'argent, et des fils de cuivre qui produit ces formes et ces couleurs étonnantes.





Illustrations : Kai-Chun Chiang
Texte : Lucie Ménard